

# 5<sup>c</sup> Journal du Lot 5<sup>c</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	8 fr.	15 fr.	28 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Les déportations du Nord et la protestation des Suisses. L'Amérique prépare de grandes manifestations. — La crise anglaise. — La Russie et l'effort allemand. — En Grèce. — Sur les fronts.**

Le Conseil fédéral Suisse, — après la Hollande et après l'Amérique — a exprimé à Berlin, la douloureuse impression produite chez nos voisins par les déportations abominables des populations Belges.

En cela, le gouvernement Suisse n'a fait que son devoir, puisqu'il est co-signataire des conventions de La Haye, cyniquement violées par le Bandit de Berlin.

Pourtant, ce geste si simple a provoqué la protestation de quelques journaux helvétiques... de ceux seulement qui sont entre les mains des Germains ! Car, ces gens-là se fauillent partout !

Quelques-uns de nos confrères, dit la Tribune de Genève, ont trouvé cette intervention « inopportune et même dangereuse. Ils vont jusqu'à désavouer complètement notre gouvernement, ce qui est, du reste, tout à l'honneur de celui-ci et ce qui nous permet d'espérer que, s'il y a eu des malentendus dans notre petite patrie et que s'il en subsiste quelques-uns, ceux-ci pourront être dissipés avant peu. Ces journaux, en effet, montrent, cette fois-ci, par trop le bout de l'oreille et même, pour les plus prévenus, leur attitude de ce jour éclaire toute leur attitude passée. Ils viennent de se classer plus nettement que jamais. Leurs lecteurs savent désormais à quoi s'en tenir et cette circonstance nous fait penser que le temps viendra où les masques tomberont tous et où nous finirons par être, chez nous, entre Suisses. »

A défaut d'autre résultat, la protestation du Gouvernement fédéral aura l'avantage d'éclairer nos voisins sur la façon dont les Boches comprennent l'hospitalité ! Hypocritement, ils s'infiltraient partout et, une fois dans la place, ils ont l'impudente prétention de régenter le pays dont ils sont les hôtes.

Les vrais Suisses approuvent tous la protestation du gouvernement de Berne, et la colère d'une presse vendue ne fait que souligner l'impuissance des Boches à tromper l'opinion chez les Neutres.

La presse honnête et indépendante, de Suisse, profite de la circonstance pour demander aux pouvoirs publics de « procéder à une épuration méthodique du peuple, dont les mœurs et la mentalité même menacent de sombrer sous le flux des éléments louches que la guerre a jetés en Suisse. »

Ah ! comme ces journaux connaissent bien la puissance corruptrice des agents de Berlin !

On a le sentiment, dit la Tribune, que le danger est partout :

On le retrouve à chaque pas dans les rues de nos grandes villes, où nos jeunes filles, nos enfants ne pourront bientôt plus sortir seuls, même en plein jour. On le rencontre dans nos affaires, dans notre commerce, dans nos bourses, comme nous l'avons constaté l'autre jour, lors de l'arrestation du banquier syrien Gebaran Rabhat. On le pressent enfin, jusque dans nos relations privées.

Si nous ne voulons pas que la Suisse devienne une vague nation cosmopolite, mêlée à l'extrême et suspecte, il est donc indispensable que nous profitions de la tranquillité d'esprit relative dont nous jouissons, pour chercher les moyens de nous défendre plus efficacement contre cette invasion de gens douteux, qui, à un moment donné, pourrait nous faire plus de mal qu'une défaite. Par un contrôle serré de nos relations, dans nos affaires, dans nos sociétés, dans la finance, et par l'éloignement impitoyable de tout ce qui ne rend pas un son pur, nous arriverions

certainement à établir une plus nette démarcation entre le monde suisse honnête et sain et ce qui ne l'est pas. L'initiative privée peut beaucoup dans ce domaine, comme dans tous les autres.

Mais elle ne peut pas tout et il est indispensable qu'elle trouve un appui plus efficace dans des pouvoirs publics plus conscients du danger ou, du moins, car ce n'est pas toujours l'intelligence qui est, ici, le plus en défaut, plus résolu à le combattre par les moyens appropriés.

Nous avons, non pas devant nous, mais au milieu de nous, au cœur même du pays, un péril commun, un péril général et certain. C'est donc par des mesures générales, beaucoup plus méthodiques que jusqu'à ce jour, plus systématiques et rigoureuses, que nous l'écartérons.

A nos autorités de nous rassurer le plus vite possible. C'est à elles à épurer la Suisse.

Nous avons tenu à donner le morceau en entier. Il offre un intérêt indiscutable parce qu'il établit que les Allemands s'efforcent de mettre la main sur la Suisse, ni plus, ni moins ; au point de vue des relations commerciales futures, c'est un détail qu'il est bon de noter...

Pour en revenir au point de départ, la Suisse a protesté auprès de Berlin et les dirigeants Boches déclarent, si nous en croyons les Neueste Münchner Nachrichten, que la communication de la Suisse ne changera rien à la façon de procéder des Allemands.

On s'en doutait !

Peut-être la protestation américaine, qui prend les proportions d'un mouvement national, apportera-t-elle à Berlin un peu plus d'émotion.

Quoi qu'il en soit, l'ignominie teutonnes, particulièrement soulignée par l'Appel désespéré des ouvriers Belges, publié aujourd'hui dans les journaux, soulève tous les jours davantage d'indignation les Neutres qui jusqu'ici ne voulaient point voir.

C'est un mouvement qui pourrait — nous l'espérons — devenir dangereux pour Guillaume !

La crise anglaise paraît toucher à son terme. Elle se réduit à peu de chose, en apparence, et il n'y aura, vraisemblablement, que quelques changements dans le ministère actuel.

En réalité, le résultat est important, parce qu'il marque le triomphe de la volonté du ministre Lloyd George de faire mieux et toujours plus vite.

L'actif ministre de la guerre était souvent paralysé par les conciliabules interminables d'un conseil de guerre trop étendu. Il a pensé que, pour faire de la bonne besogne, il convenait de réduire à trois ou quatre hommes énergiques le Conseil responsable des opérations militaires. Il a eu gain de cause et c'est sur ce point que porte la modification du Cabinet anglais.

Les Alliés ne peuvent que se réjouir de voir nos amis anglais se préoccuper de rechercher les moyens de frapper vite et fort pour rapprocher, dans la mesure du possible, le jour de la Victoire.

En dernière heure, on annonce que l'accord n'est pas conclu. MM. Asquith et Lloyd ont tous deux démissionné.

Nous voulons espérer qu'il y a là une simple manœuvre dont les causes échappent au public. Très certainement, M. Lloyd George sera maintenu au pouvoir. Son énergie bien connue rend son concours nécessaire...

Le Premier ministre russe a eu le très grand mérite de dire bien haut quelles sont les conditions que nos Alliés mettent à la conclusion de la paix avec l'Allemagne. Ils veulent la restauration de la Pologne — de la Grande Pologne — et la libre communication avec la Méditerranée.

Cette dernière condition qui résume l'Espoir Russe de plusieurs siècles, nous est un sûr garant que les sujets du Tsar poursuivront la lutte jusqu'à la Victoire absolue...

En attendant, les Barbares conti-

nent à lever des soldats dans la Pologne Russe.

Le député bulgare Momchilof écrit à ce sujet : « Le royaume de Pologne nouvellement créé, avec tous ses fils capables de porter les armes et dont le nombre ne doit pas être moindre de 800 à 900.000, se range de notre côté et, parallèlement à la conduite générale de nos héros soldats, ils vont défendre leur indépendance nouvellement créée. »

Le Bulgare se réjouit de cet appoint important. A-t-il songé que ce concours attendu de la Pologne est une preuve indiscutable de l'épuisement du matériel humain des Austro-Allemands ?

Certes, l'Allemagne n'est pas encore au bout du rouleau. Aux soldats polonais elle va encore ajouter les ressources dues à la mobilisation civile générale. Mais c'est bien là l'effort final.

Au delà, à moins de faire appel à tous les rebus, comme le dit un de nos confrères suisses, il n'y a plus rien. Et si le coup de massue que l'Allemagne espère porter au printemps, aux Alliés, ne les ébranle pas, l'effondrement se produira inévitablement.

Et c'est bien, n'en doutez pas, le résultat inéluctable.

L'Angleterre veut accroître son effort, la Russie veut aisément doubler le nombre de ses soldats. L'Entente n'a nul besoin d'avoir recours à la mobilisation civile pour maintenir sur les Barbares, sa supériorité numérique. La seule question est de ne point se laisser distancer par Berlin au sujet du matériel de guerre.

C'est une condition de la Victoire que notre Etat-Major a évidemment prévue.

De la Grèce on ne sait pas grand chose.

Le fait indiscutable, c'est que Constantin a nettement pris position contre l'Entente. Nos confrères italiens annoncent même qu'il mobilise son armée.

Il ne faut point s'exagérer le danger. Le blocus suffirait à mettre les Hellènes à la raison. Les canons de la flotte les amèneront, s'il le faut, à composition.

En attendant, les Alliés se concertent pour imposer une solution radicale. Il n'y a chez eux aucune hésitation. Quand la décision sera arrêtée on peut compter sur la fermeté de tous.

Rien des fronts.

C'est toujours vers les Balkans que se tournent les regards angoissés.

La situation Roumaine est grave et il semble bien que Bucarest ne pourra plus échapper à l'étreinte ennemie. C'est seulement au nord-est de la ville que les Barbares pourrissent, sans doute être arrêtés. Malheureusement, ils auront mis la main sur les centres pétroliers et se seront ravitaillés pour quelque temps. C'est un événement pénible qui ne modifiera rien, pourtant, au résultat final.

On affirme, d'autre part, que Falkenhayn serait au nord de Monastir où il va chercher à enrayer l'avance des Alliés.

Les Barbares portent tous leurs efforts dans les Balkans, — apparemment ils ont dû dégarnir leur front ailleurs !... C'est une question qui doit préoccuper les états-majors Alliés.

A. C.

### Sur le front belge

Lutté d'artillerie en divers points du front, notamment dans les secteurs de Ramschapelle, de Dixmude et de Steenstraete. Au nord de Dixmude, nous avons pris sous notre feu des groupements ennemis.

### Les zeppelins deviennent prudents

Le critique militaire du « Bund » annonce que les pertes subies par les zeppelins en Angleterre, modifieront, sans doute, leur utilisation. On en a trop besoin pour servir d'éclairageurs à la flotte allemande, surtout à un moment où la nomination de l'amiral Beatty laisse prévoir que les deux flottes anglaise et allemande, se rencontreront de nouveau.

### Un accord secret germano-néerlandais

Par suite de la relaxation du « Komingen-Regentes », la malle de Flessingue, que les Allemands avaient emmené à Zeebrugge, on espère que le service des bateaux interrompu pendant trois semaines va de nouveau fonctionner entre la Hollande et l'Angleterre. Le bruit court même que l'Allemagne se serait engagée à ne plus le contrarier par l'action de sous-marins et torpilleurs à certaines conditions, consenties par le gouvernement hollandais, non encore publiées.

Les « Nieuws Vansden Dæg », d'Amsterdam, écrivent à ce sujet : « Nous ne serions pas surpris si ces concessions étaient intimement liées à un accord très compromettant pour nous, à ce qu'on raconte, et dont la portée serait considérable si ce qu'on dit est exact. »

### Ce que dit le message de la Bouteille à la mer

D'après l'« Idea Nazionale » on a trouvé sur la plage du Lido, près de Venise, dans une bouteille cachetée, le message suivant venant de Trieste :

« A la suite d'un attentat contre le gouverneur, on a usé de représailles violentes contre la population italienne. Nous vous attendons. — Trieste, 5 octobre 1916. — Vive l'Italie ! »

### Deux aviateurs allemands atterrissent en Suisse

Deux aviateurs allemands : un officier et un soldat, de l'école d'aviation de Stuttgart, qui se sont égarés dans le brouillard, ont atterri près de Fauenfeld (canton de Thurgovie) et ont été internés avec leur appareil.

### L'attachement de la Tunisie à la Métropole

Le chef de la délégation de la Tunisie à la mission d'El-Hedjaz a adressé le télégramme suivant au président du conseil, ministre des affaires étrangères :

« L'hospitalité si cordiale et si française que Votre Excellence a bien voulu nous réserver nous a été droit au cœur. Elle se reporte sur la Tunisie et sur son auguste souverain. Je ne peux quitter le sol français sans exprimer à Votre Excellence notre vive gratitude et la nouvelle assurance de notre profond attachement à la France. — Signé : Chauly-Okby, gouverneur de la banlieue de Tunis. »

### Les Anglais ont dépensé 90 milliards

Une publication officielle a annoncé, hier, que de nouveaux crédits de guerre seront demandés au Parlement britannique. Ils s'élèveront à 10 milliards de francs.

Après le vote de ces crédits, qui sont les cinquièmes de l'année financière, le total des sommes votées pour l'exercice 1916-1917, s'élèvera à 43 milliards, 750 millions de francs.

Le total général des dépenses de guerre britanniques depuis le début des hostilités, se montera à 90 milliards, répartis comme il suit : 9 milliards 50 millions pour 1914-1915 ; 35 milliards 500 millions pour 1915-1916 ; 43 milliards 750 millions pour 1916-1917.

### Ils s'imaginent effrayer les Anglais

Entover pacha a fait, au Parlement ottoman, la déclaration suivante qui semble bien être un simple bluff : « L'offensive turque contre le canal de Suez n'a pas été abandonnée ; la campagne d'Egypte sera reprise au moment voulu. »

### Sur le front italien

Sur le front du Trentin, on signale quelques actions d'artillerie dans les vallées de l'Adige et de l'Asstico et des rencontres de patrouilles sur le plateau d'Asiago, dans la zone à l'est de Gorizia.

Dans la nuit du 4 décembre, des détachements ennemis ont tenté d'attaquer par surprise nos positions au nord de Santa-Catarina. La surveillance assidue de nos soldats et la prompt intervention de notre artillerie ont fait échouer la tentative.

Sur le Carso, dans la journée d'hier, activité persistante des artilleurs.

Malgré le mauvais temps, des avions ennemis ont lancé quelques bombes sur Adria et Monfalcone. Il n'y a aucune victime, ni aucun dégât.

Signé : CADORNA.

### Sur le front roumain

Communiqué officiel

Front de Roumanie : Sur la frontière de Moldavie, dans la vallée de la rivière Trotus et vers le sud jusqu'à la vallée de la rivière Dostiany, les combats continuent.

Nous avons occupé à nouveau une série de collines ; mais l'ennemi résiste opiniâtement tentant de reprendre ses positions par des contre-attaques.

En Valachie, la lutte continue sur les voies Targovista-Ploesci-Titu-Bucarest.

Au sud et à l'ouest de la capitale les Roumains, pressés par des forces supérieures, se retirent vers l'est.

La tentative roumaine pour arrêter l'ennemi sur les voies vers Ploesci et Bucarest n'a pas eu de succès.

Mer Noire : Nos hydravions ont survolé le village de Caramourad, au nord de Constanza. Ils sont revenus sains et saufs.

### Le recul des Roumains au nord-ouest et au sud

La vigoureuse contre-attaque des Russo-Roumains pour dégager au sud les abords immédiats de Bucarest, avait donné, le 2 décembre, des résultats assez heureux pour légitimer l'espoir de voir enrayée l'offensive de l'armée du Danube.

Les nouvelles reçues, hier, ne nous ont pas apporté le développement des succès de nos alliés.

Les Germano-Bulgares paraissent avoir repris l'offensive avec un acharnement plus grand, et obligé les Roumains à marquer un recul nouveau au sud de Bucarest.

De même, au nord-ouest de la capitale, la retraite de nos alliés continue comme précédemment dans les vallées de l'Argis et de la Dombovitzia.

Berlin annonce avec fracas, naturellement, que la bataille de l'Argis se termine par une grande victoire allemande valant à nos ennemis la capture de 8.000 prisonniers et de 35 canons.

Attendons la version roumaine, pour savoir si ces renseignements ne sont pas exagérés.

### La flotte Russe

Deux navires de guerre russes ont, de nouveau, bombardé le port de Constantza.

### Le guet-apens d'Athènes à indigné M. Venizelos

Le gouvernement provisoire a remis, hier, la déclaration suivante aux consuls des puissances alliées :

Le gouvernement provisoire, indigné de l'attentat commis à Athènes

par les troupes royales contre le détachement des forces alliées, adresse aux puissances protectrices et amies de la nation hellénique, l'expression émue de sa sympathie et dénonce comme seul coupable de l'agression le gouvernement d'Athènes, qui, ne représentant, de son propre aveu, que la volonté royale, ne saurait nullement engager la responsabilité du peuple grec, dont la liberté d'action, voire de pensée, est momentanément tenue en échec par l'odieuse régime de violence et de terreur.

VENIZELOS.

### Le rôle de Constantin

Les journaux allemands glorifient Constantin ; ils le félicitent d'avoir appelé à l'enrôlement, les volontaires, et d'avoir invité personnellement, les officiers du 1<sup>er</sup> corps d'armée, à persister dans leur attitude résolue et à résister par la force aux troupes alliées.

Schaffhouse, 5 décembre.

Les « Dernières Nouvelles de Munich », écrivent :

« Le roi Constantin n'aurait pas osé refuser la livraison des armes s'il ne s'était pas senti assez fort pour cela ; le sévère châtimement infligé à la Roumanie, l'a encouragé. »

### Un départ de volontaires grecs

Un nouveau détachement de volontaires grecs est parti ce soir par la gare de Lyon, se rendant à Marseille, d'où il rejoindra l'armée nationale de Salonique. Il est placé sous le commandement d'un officier de réserve de l'armée hellénique, qui a fait campagne en France.

### CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Le Comité secret

8<sup>e</sup> séance

La séance de la Chambre, réunie en comité secret, a commencé à deux heures ; M. Deschanel préside.

La séance a été levée à 7 h. 30 et renvoyée à demain.

### SÉNAT

Séance du 5 décembre 1916

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

M. Richard dépose son rapport sur la désertion et l'insoumission en temps de guerre dans les armées de terre et de mer.

Le Sénat adopte, après la déclaration d'urgence, la proposition de loi relative aux allocations temporaires mensuelles à attribuer à certains auxiliaires réformés numéro 2.

M. Cazeneuve demande à interpellier sur les services de contrôle et d'exécution, concernant les inventions qui intéressent la défense nationale. On discute la proposition récemment adoptée par la Chambre, concernant les débits de boisson.

M. Chéron, rapporteur, rappelle que le projet tend à réviser la loi de 1873 sur la répression de l'ivresse publique. Tous les articles du projet sont successivement adoptés.

M. d'Estournelles de Constant demande si les pouvoirs publics civils et militaires sont armés pour remédier à la propagation de la prostitution clandestine favorisée par les débits de boissons.

Une question est posée sur les moyens disciplinaires dont disposent, en la matière, les autorités militaires et navales.

L'amiral Lacaze fait observer qu'en temps de guerre, les autorités militaires et navales disposent de tous les pouvoirs nécessaires. Déjà elles ont pu consigner les débits mal famés.

Est également voté le projet relatif aux chèques barrés.

Le projet relatif au règlement des successions pendant la guerre, qui a pour but de diminuer les frais de succession et de prévenir une dépréciation possible des immeubles, est adopté.

Et la séance est levée.



# CHRONIQUE LOCALE

## DEUX MOYENS

La crise des transports empêche le ravitaillement de la population en charbon et en pétrole, et bientôt en denrées alimentaires. C'est prouvé. Mais restera-t-on impuissant devant cette situation ?

Laissera-t-on toujours aux mêmes fournisseurs le soin de recevoir et de vendre les marchandises de première nécessité ?

Il manque du charbon à Cahors : nous parions qu'en certaines caves particulières on en déniché plusieurs wagons. Oui, plusieurs wagons.

Ne blâmons pas ceux qui ont pris leurs précautions : ils donnent ainsi une leçon de prévoyance non seulement à chaque particulier, mais aux autorités compétentes.

Néanmoins, il est regrettable que certains aient trop de ce que la majorité manque totalement.

Qu'on enquête dans nos campagnes : ce n'est pas par litre, par kilo qu'on s'alimente en pétrole, en sucre, mais par bidons de pétrole, par paquets de 5, 10 kilos de sucre.

La provision faite, le stock amassé, cela n'empêche pas les gens de la campagne de continuer leurs achats réguliers. Ils ont ainsi leurs approvisionnements.

Mais tout le monde n'a pas les avances suffisantes pour se permettre d'acheter des stocks ; aussi bien, les marchands ne livrent pas, ne peuvent pas livrer à tout le monde de semblables stocks.

La crise existe ; mais regardons bien si elle n'est pas aggravée par le fait de ces approvisionnements scandaleux. Voyons si les marchands, dans les campagnes, s'en tiennent à une livraison rationnelle envers leurs clients.

Ces marchands s'alimentent le plus souvent possible partout où ils trouvent, et par charrettes, par camions, ils ramènent chez eux des denrées qu'ils livrent sans réserve aux "gros" du canton.

En temps normal, ils opéraient peut-être de la même façon ; mais à ce moment-là, il n'y avait pas pénurie de denrées.

C'est pourquoi, après avoir bien ri du système des cartes, il semble que ce soit encore le meilleur moyen de mettre fin aux achats inconsidérés des marchands de la campagne.

La municipalité de Millau vient de donner l'exemple ; elle a fait distribuer à chaque ménage, sur présentation du livret de famille, des cartes de charbon de 50 kilos.

D'autres villes ont imité Millau pour le sucre, mais le Conseil municipal de Brest vient de faire mieux.

Comme celui de Pavillon-sous-Bois, il vient de décider la création d'un magasin général d'alimentation. Ce magasin général sera alimenté par des achats directs à la production de denrées non périssables. Constitué au moment de la récolte, les stocks seraient jetés sur le marché lorsque la hausse se manifesterait et maintiendrait ainsi les cours à un taux raisonnable.

A Pavillon-sous-Bois, la coopérative municipale alimente toute la population et même celle des communes voisines, et à bon marché.

A quand l'initiative pour une organisation semblable dans nos régions ? Une pareille organisation, ou tout au moins le système de la carte, donneraient les résultats les meilleurs, car en procurant des denrées à tout le monde, ils éviteraient l'accaparement et empêcheraient les approvisionnements exagérés que font les riches particuliers.

## DU FRONT

La glorification de notre corps méridional ; pour lui, elle fut la justice immanente qui se montrait aux applaudissements du Commandant en chef de l'armée et des Généraux présents, des officiers et de 2.000 spectateurs enthousiastes.

Après les échos de la victoire du camp, des cantonnements, le rideau se leva sur une tranchée. Un jeune poilu, un « Bleu » est pensif, rêveur, triste. On a dit tant de vilaines choses sur le corps du midi ; il a presque honte de faire partie de troupes discréditées.

Un vieux de la vieille, un R. A. T., le confesse et alors se déroule une des scènes les plus pathétiques, les plus émouvantes, qui se termine par une attaque, et la mort du poilu à la barbe grise, bégaissant dans les bras du petit conscrit qui le soutient aux crêpeaux, les paroles d'espérance et de victoire s'échappant de ses lèvres glacées. En voici un très court passage :

Le Bleu, sourdement  
Je suis méridional... et j'en prends mon parti !...  
Le R. A. T. étouffé  
Ton parti ?... rougis-tu d'être Gascon ?...  
Le Bleu  
Après tout ce qu'on dit sur notre façon d'être...  
Quoi donc ?  
Le Bleu  
Que nous craignons les bleus... d'abord !...  
Et que, vivant heureux, chez nous, sous un ciel d'or,  
Parmi les fleurs, l'amour, né du baiser des femmes,  
Dans un réveillon ou s'endorment nos âmes,  
Au milieu des chansons, du rire et du plaisir,  
N'ayant au fond du cœur, que l'unique désir  
De vivre, nous fuyons la mort qui, toujours, guette  
Les poilus au combat, et que, haissant la tête,  
Nous lâchons pied, soldats sans cœur et sans ressort...  
Voilà ce qu'on dit de nous tous...  
Le R. A. T.  
On a tort !...  
Ecoute, mon petit... j'ai suivi cette guerre...  
Depuis le premier jour, et, partout, j'ai vu faire  
A ces gars du Midi, ces lâches, des actions,  
Qui, de l'ennemi même, ont fait l'admiration !...  
Je les ai vus bondir, rugir dans la fournaise,  
Avec cette furie d'essence bien française...  
Je les ai vus lutter, braver la mort... en fou...  
Et quand ils reculaient, c'est qu'on reculait... tous !...  
Où nous-avons pliés, mal autre, par la suite...  
Dans la même occasion, n'est plus de réussite...  
Et je peux l'affirmer qu'on a fait son devoir !...  
En Belgique, au début, on ne pouvait prévoir  
Ce que nous réserveraient les hordes d'Allemagne  
Qui, depuis quarante ans, préparaient la campagne,  
Et les gars du Midi, comme les gars du Nord,  
Devant un feu d'enfer reculé d'abord...  
Ils croyaient se trouver devant un adversaire  
Digne de leur valeur, loyal, quand au contraire,  
Ils furent arrosés, sans savoir d'où venait  
Le message de mort qui les exterminait !...  
Ils se firent hacher un par un, à la file.  
Du côté d'Assenoy, non loin de Géhonville,  
Car ils avaient, hélas ! des élan spontanés,  
Faisait de vaillance folle et bien peu raisonnés...  
Fils de fer barbelés, tranchés, tout en somme  
Ce qui changeait la lutte ouverte, d'homme à homme,  
En combats d'assassin, en guet-apens constants,  
Surpris, c'était fatal, nos braves combattants  
Qui furent reculer — tous — mais de façon telle  
Que les boches, frappés par nos balles mortelles  
Ne purent pas longtemps soutenir ces efforts,  
Et firent demi-tour, effrayés par leurs morts !...  
Ils étaient du Midi, ceux qui, dans la retraite,  
Tout en se repliant, portaient bien haut la tête,  
Ceux qui, rageurs, gémurent : « macerai !... » en  
avançant !...  
Et faisaient de leur corps un large mur vivant,  
Qui, sitôt enfoncé, se reformait de suite !...  
Car ils ne savaient pas que le commandement  
Préparait ainsi l'échec de l'Allemand !...  
Puis, quand on reforma le front, quand l'espérance  
De marcher à nouveau, de sauver notre France,  
S'imprima dans les cœurs, ils étaient du Midi,  
Ceux qui, tels des lions, malgré ce qu'on a dit,  
Malgré la faim, malgré la lassitude extrême,  
Après Maix-Thiercelin, dans un effort suprême,  
Près d'Humbliville, un jour, se donnaient de tout cœur,  
Bousculèrent la garde et revinrent vainqueurs !...  
Ils étaient du Midi ceux qui, dans ces batailles,  
Se riant des obus et manquant la mitraille,  
Tandis qu'un Général tombait au Champ d'Onneur,  
Fanchauchaite Boche, ainsi qu'on voit le moissonneur,  
Faire tomber les épis lourds des blanches plaines...  
Ils étaient du Midi ceux qui, remplis de haine  
Contre l'envahisseur à Perles-les-Hurtus  
Ont écrit, de leur sang, la Gloire des poilus !...  
Citations à l'ordre du jour

L'Officiel publie les citations à l'ordre de l'armée suivante :

Charlat Louis-Eugène-Nestor, capitaine au 207<sup>e</sup> régiment d'infanterie : a commandé son bataillon avec beaucoup d'activité et d'entrain dans la période du 22 juillet au 6 août 1916. A très bien conduit les opérations dont il a été chargé et a donné un bel exemple de bravoure personnelle dans le combat du 3 août 1916.

Entremont Georges, adjudant au 207<sup>e</sup> régiment d'infanterie : sous-officier très courageux, a, dans la nuit du 30 au 31 juillet 1916, entraîné sa troupe pour l'enlèvement d'un poste allemand dont les occupants ont été rapidement tués, blessés ou faits prisonniers.

Nos félicitations à nos vaillants compatriotes.

**Service de santé**

Notre compatriote M. Lafeuille, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe est promu au grade de médecin-principal de 2<sup>e</sup> classe.

Nos félicitations.

**L'impôt sur les bénéfices de guerre**

Les perceptions effectuées dès maintenant, en vertu de l'application de l'impôt sur les bénéfices de guerre s'élèvent à 300 millions. En tenant compte toutefois des prolongations de délai accordées aux contribuables admis à en réclamer le bénéfice, on estime que le trésor touchera une nouvelle somme de 200 millions, ce qui fera un total d'un demi milliard pour les opérations afférentes à la période comprise entre le 1<sup>er</sup> août 1914 et le 31 décembre 1915.

**NECROLOGIE**

Nous apprenons avec regret le deuil cruel qui vient de frapper M. Rajade, instituteur au cours complémentaire de Cahors.

Sa mère, Mme Rajade, est décédée lundi, à Bélaye à l'âge de 69 ans.

En cette pénible circonstance nous adressons à M. Rajade et à sa famille nos bien sincères condoléances.

**En simple police**

Procès-verbal a été dressé par la police de notre ville contre des litières qui ont refusé de se conformer aux prescriptions de la taxe sur le lait.

Ces litières seront poursuivies devant le tribunal de simple police à l'audience de vendredi, 8 décembre

**Trouvé mort**

Mardi soir, vers 15 heures, des voisins du sieur Desprats Louis, âgé de 72 ans, dit Couaillac, le virent étendu devant la porte de sa demeure, impasse Nadaillac, (faubourg Labarre).

Les voisins constatèrent que le malheureux vieillard était mort. Couaillac était impotent et vivait de la charité publique.

La police prévenue, a fait transporter le corps à l'hospice dans la soirée.

**Prélèvements**

M. Caillou, commissaire de police de Cahors, a opéré des prélèvements d'échantillons de farine à Figeac, et dans les communes du dit arrondissement.

**La neige**

Ce matin, à leur réveil, les Cadurciens ont eu la surprise de voir les toits de la ville recouverts d'une bonne couche de neige.

Dans la journée de mardi, la neige avait fait une légère apparition sur la ville, mais c'est pendant la nuit qu'elle est tombée à gros flocons.

Les coteaux, les arbres, les champs étaient tout blancs ; mais la neige fondait presque aussitôt sur les routes, dans les rues qui sont transformées en ruisseaux boueux.

**Avis**

La gare de Petite Vitesse sera fermée aux expéditions (sauf bestiaux en provenance d'une foire ou d'un marché ayant lieu pendant la période de fermeture), pendant les journées des 8, 9 et 10 décembre.

En Grande Vitesse il ne pourra être accepté que des envois de 500 kilos au maximum par jour d'un même expéditeur à un même destinataire.

**Pour les officiers russes**

Les journaux russes annoncent que le gouvernement russe, n'ayant pu obtenir l'amélioration du régime très sévère auquel sont soumis les officiers russes prisonniers en Allemagne, a décidé, par mesures de représailles, d'interner tous les officiers allemands dans les camps ordinaires des simples soldats, de supprimer tous les privilèges accordés à leur grade et suspendre jusqu'à nouvel ordre toute leur correspondance.

**Une mesure de sûreté générale**

Ayant reçu des plaintes concernant l'internement de certains sujets de nationalités alliées dans des camps de concentration, alors qu'ils n'avaient aucune condamnation judiciaire à purger et qu'aucune instruction judiciaire n'était ouverte contre eux, le ministre de l'intérieur fait remarquer que tout sujet allié considéré comme suspect et faisant l'objet d'un arrêté d'expulsion, qui ne peut être exécuté dans les circonstances actuelles, est, après consultation de son gouvernement, mis dans l'impossibilité de circuler sur notre territoire.

Il s'agit donc là de mesures de sûreté générale nécessitées par l'état de guerre.

**Les engagés spéciaux passeront-ils la visite ?**

Quelle doit être, comme conséquence du projet de révision déposé à la Chambre, la situation des hommes qui auront contracté un engagement spécial postérieurement au 1<sup>er</sup> décembre ?

Il est bien évident, dit-on au ministère de la guerre, que les engagements spéciaux seront acceptés comme avant le dépôt du projet de loi du 23 novembre ; mais, si la proposition du ministre de la guerre est ratifiée par les Chambres dans ses termes mêmes, les nouveaux engagés, c'est-à-dire ceux qui se seront présentés à partir du 1<sup>er</sup> décembre, seront soumis à une visite.

Si, au contraire, ce projet de loi subit des modifications, il n'est pas possible à l'heure actuelle de préciser dans quel sens elles seront effectuées et, comme corollaire, quel sera le sort des engagés spéciaux.

**Un droit de priorité**

Les demandes des militaires susceptibles d'être occupés dans les mines ou usines travaillant pour la guerre et ayant au moins deux frères tués ou disparus, sont transmises par priorité. Il est donné suite à ces demandes en tenant le plus grand compte de la situation de famille des intéressés.

**Le nouveau programme d'admission à Saint-Cyr**

Le ministre de la guerre publie le nouveau programme de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr, abrogeant l'instruction du 13 octobre 1913 pour l'admission à cette Ecole en 1914. L'Allemand est maintenu comme l'une des trois langues obligatoires avec le russe et l'anglais. Une place est faite à l'aptitude physique : gymnastique, escrime et équitation ; 20 points sur un coefficient total de 143.

L'admission a toujours lieu par voie de concours pour les Français ou naturalisés de dix-huit ans accomplis au 31 décembre inclus de l'année du concours et possédant au moins le certificat de la première partie du baccalauréat de l'enseignement secondaire. Une instruction annuelle fixera la limite d'âge des candidats, les pièces qu'ils auront à fournir, les dates d'examen et les centres de composition à partir de 1919. La seconde partie du baccalauréat (mathématiques ou philosophie) sera exigée.

**BIBLIOGRAPHIE**

**Histoire générale et anecdotique de la Guerre de 1914**, par Jean-Bernard. Paraissant par livraisons illustrées grand in-8 de 48 pages. — Livraisons 11 et 12, avec 40 illustrations. — Berger-Levrault, éditeurs, 5-7, rue des Beaux-Arts, Paris. — Prix de chaque livraison, sous couverture illustrée : 75 centimes.

Les deux nouveaux fascicules de l'« Histoire générale et anecdotique de la guerre de 1914 », par Jean-Bernard, qui viennent de paraître, ne le cèdent en rien comme intérêt à ceux qui les ont précédés. Bien au contraire, les événements qu'ils traitent et auxquels se prête si bien le remarquable talent du narrateur, en rendent la lecture encore plus engageante. C'est qu'en effet ils nous mènent au cœur de la bataille de l'Ourocq et de la bataille de la Marne. Nous assistons à la préparation du drame grandiose. D'abord, l'auteur nous en expose les côtés sinistres, les tristes exploits des hordes alle-

mandes à Soissons, Lille, Douai, Epernay, Meaux, Reims, etc. Puis, nous suivons l'avance de plus en plus inquiétante des armées envahissantes, et nous arrivons ainsi jusqu'au 7 septembre, presque à la veille du jour où le général Joffre va lancer sa retentissante proclamation qui signifiera le recul général de l'ennemi. Les gravures qui parsèment le texte en forment l'illustration bien appropriée, représentant, en grande partie, des ruines et des champs de bataille.

**LA REVUE HEBDOMADAIRE**

Sommaire du numéro du 2 décembre

Envoi, sur demande, 8, rue Gracière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

**PARTIE LITTÉRAIRE**

Louis Barthou, Député, ancien Président du Conseil des ministres, Troisième année de guerre : Comment les civils peuvent-ils le mieux servir le pays ? — I.

**DEPÊCHES OFFICIELLES**

**COMMUNIQUÉ DU 5 DÉCEMBRE (22 h.)**

Une petite attaque allemande, dirigée ce matin contre nos positions, au nord du village de Vaux, a complètement échoué sous nos feux de mitrailleuses. Nous avons fait des prisonniers.

Au cours de la journée, activité moyenne de l'artillerie en divers points du front.

**Sur le front Anglais**

**L'artillerie reste très active**

Londres, 5 décembre, 22 h. 25.

L'artillerie ennemie a montré une grande activité au cours de la journée, dans les secteurs de Loos et d'Ypres. Nous l'avons efficacement contrebattue.

Nos lignes ont été bombardées par intermittence, de part et d'autre de l'Ancre.

L'aviation qui a exécuté, hier, avec succès, de nombreuses reconnaissances et beaucoup de travail, en liaison avec l'artillerie, a jeté des bombes sur différents points, entre autres une gare et un aérodrome.

Au cours de nombreux combats heureux, les hydravions ont désemparé deux appareils ennemis et ont contraint sept autres à atterrir. Au total, deux avions allemands ont été détruits, quatre autres désemparés outre ceux qui ont été contraints d'atterrir.

Un des nôtres n'est pas rentré.

**Communiqué du 6 Déc. (15 h.)**

Nuit sans incident. Rien à signaler.

**Nos « as » en action ;**

**Le 17<sup>e</sup> de Dorme**

Il se confirme que l'adjudant Dorme a abattu, le 4 décembre, son 17<sup>e</sup> avion ennemi. L'appareil est tombé à 600 m. de Mons-en-Chaussée (sud-est de Péronne).

Le même jour, le maréchal des logis Viallet a descendu son 7<sup>e</sup> qui est tombé à 700 m. à l'est de Peugny (région d'Arras).

**Télégrammes particuliers**

**Sur le front Russe**

**Attaque allemande dans les Carpathes**

Fusillade et duel d'artillerie.

Dans les Carpathes boisées, l'ennemi a attaqué une hauteur à quatre verstes au sud de Woronejka. A l'aide de son artillerie lourde, il a détruit nos tranchées et obligé nos troupes à reculer.

FRONT DU CAUCASE. — Sans changement.

Paris, 12 h.

**EN ROUMANIE**

**L'avance vers Bucarest**

De Zurich :

Les journaux Allemands signalent les progrès des troupes Austro-Allemandes dans la direction de Bucarest et de Ploesti.

**LA CRISE ANGLAISE**

**LE NOUVEAU CABINET**

De Londres :

On confirme que M. Bonard Law est chargé de former le nouveau Cabinet. Il a accepté.

M. Bonard Law ne formera pas un ministère de Parti.

Il est possible que MM. Lloyd George accepte de faire partie du nouveau ministère de coalition ; mais « il ne semble pas probable que MM. Asquith et lord Grey se retirent ». (Le télégramme, sans doute mal transmis, doit être ainsi rétabli : il semble FORB probable... N. D. L. R.)

Il est absolument certain que M. Edward Carson aura un important portefeuille dans le nouveau Gouvernement.

**Le parti ouvrier examine la situation**

De Londres :

Les membres du parti ouvrier se réuniront aujourd'hui pour examiner la situation.

**EN GRÈCE**

**LA CRISE N'EST PAS TERMINÉE**

De Salonique :

L'impression qui règne dans les milieux politiques de Salonique est que la crise est loin d'être terminée.

Il faut s'attendre, pense-t-on, à de nouveaux sursauts de l'émeute.

A Athènes, les vénélistes restent sous la menace de la politique allemande.

**Les causes de la défaite roumaine**

D'Amsterdam :

Suivant un correspondant allemand, la victoire Austro-Allemande sur l'Argés fut rendue possible par le fait seulement que les troupes roumaines n'eurent pas le temps de détruire les ponts en se retirant.

Paris, 14 h.

**Les progrès Serbes**

De Salonique :

Communiqué Serbe d'hier : Nous avons développé notre succès dans la région nord de Grunista et de Boudimirci et enlevé de nouvelles positions puissamment fortifiées.

Les Allemands se retirent vers le Nord.

**Contre les Venizelistes**

D'Athènes :

Dans plusieurs villes de province se produisent des mouvements antivénélistes, généralement encouragés par les autorités grecques.

A Janina, des officiers, aidés par des réservistes, ont arrêté plusieurs libéraux et pillé les bureaux des journaux vénizelistes.

A Larissa, les mêmes excès se produisirent.

**L'EFFORT ANGLAIS**

Sir Carson serait résolu à accepter l'institution du Home rule en Irlande, pour trois ans.

En échange, il demanderait l'extension à l'Irlande du service militaire obligatoire ce qui fournirait 150.000 nouvelles recrues.

Paris, 14 h. 12

**EN MACÉDOINE**

**NOUVEAUX PROGRÈS DES ALLIÉS**

Le 5 décembre, les troupes Franco-Serbes ont réalisé de nouveaux progrès au nord de Paralovo et fait 125 prisonniers.

Lutte violente d'artillerie dans la région nord de Monastir.

**Sur le front Anglais**

**Bombardement intense vers l'Ancre**

Rien à signaler au cours de la nuit, en dehors d'un bombardement intense dans le secteur de l'Ancre.

Paris, 14 h. 25

**ÇA SE GATE A ATHÈNES**

D'Athènes :

Durant toute la journée d'hier et de lundi, toute la colonie française a évacué Athènes.

Les nationaux étrangers remplissent les hôtels du Pirée.

D'autres, nombreux, se réfugient dans les bâtiments stationnés dans la rade.

A Athènes, un calme apparent s'est rétabli, néanmoins la population est vivement impressionnée par l'exode des étrangers.

On continue à opérer des arrestations et des perquisitions dans les maisons des vénizelistes.

Les journaux libéraux ne paraissent plus.

Des barrages sont établis dans les rues, gardés par de forts contingents royalistes.

Les réservistes prennent des engagements volontaires, venant, en grand nombre, grossir les troupes régulières.

Les ministres Alliés veillent à assurer le départ des étrangers.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

En Roumanie, les progrès Allemands s'accroissent. On ignore encore si le choc des deux armées aura lieu en avant de Bucarest, ou si la ville sera abandonnée.

La crise Anglaise n'est pas encore solutionnée. Ce qui semble certain, c'est que l'élément énergétique du dernier Cabinet semble devoir conserver la direction du mouvement.

A Salonique, — où on possède des données précises, — on croit à de nouvelles émeutes à Athènes. Les vénizelistes seraient menacés. L'Entente se doit de prendre d'immédiates mesures pour protéger ses partisans et les soustraire à la haine des Boches.

**Pharmacie de la Croix Rouge**

En face le Théâtre, CAHORS

**La Phosphode**

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtres, Furoncles, etc.